



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHEOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°6 - SEPTEMBRE 1996

UNE DECOUVERTE EXCEPTIONNELLE: UNE STATUE MONUMENTALE CELTIQUE DU VI^{ème} SIECLE av. J.-C.

Une remarquable découverte d'art celtique s'est produite en juin dernier en Allemagne.

L'art celtique est, à nos yeux, avant tout un art du métal: une orfèvrerie fascinante, un art monétaire dont la beauté a été redécouverte au milieu de ce siècle, et une remarquable utilisation du bronze avec des incrustations d'émail - une invention celte d'après Plin. Cet art s'est développé dans ses formes les plus caractéristiques pendant le deuxième âge du Fer ou époque de La Tène, soit entre 450 av. J.-C. et la romanisation.

Ses thèmes sont avant tout ornementaux ou animaliers et volontiers fantastiques. La figure humaine y tient une place réduite, limitée souvent à la tête. Très peu de statues véritables sont connues dans l'art de La Tène. Les plus célèbres sont celles du Midi de la France (Roquepertuse, Entremont), mais elles proviennent d'une population mixte, celto-ligure, proche de la ville grecque de Marseille.

Aussi la découverte en Hesse, à une trentaine de km au nord-est de Francfort, d'une statue grandeur

nature, figurant un personnage armé, fait-elle sensation. Il s'agit d'un des résultats les plus spectaculaires des fouilles poursuivies depuis deux ans dans un tumulus exceptionnel (48 m de diamètre, large fossé périphérique, chaussée processionnelle de 350 m de long y conduisant - fait jusqu'ici non attesté aux âges du Fer). La localisation de cette tombe est des plus significatives: à proximité d'une agglomération fortifiée de 8 ha, établie sur le sommet du Glauberg à la fin du premier âge du Fer et à la charnière du deuxième, soit aux VI^{ème} et V^{ème} siècles av. J.-C. Elle appartient à l'aristocratie dirigeante.

La statue, couchée dans le sol, était en excellent état, jusqu'à l'épiderme de la pierre: elle n'avait pas dû être longtemps exposée à l'air libre. Mais les jambes cassées aux chevilles indiquent un bris ancien, suivi apparemment d'un enfouissement volontaire soigneux.

La pièce, haute d'1 m 80, est en grès rouge et pèse 225 kg.

Il s'agit d'une véritable rond-bosse. L'homme porte sur la tête,

non un casque, mais un étrange attribut, fait de deux protubérances, comme il est fréquent dans les représentations laténiennes de têtes

Rhénanie, et le fragment d'une tête en ronde-bosse de Heidelberg) porte pour tout vêtement une cuirasse en cuir souple descendant jusque sur



humaines: c'est la "couronne de feuilles". Celle-ci manifestait la dimension "divine" du personnage figuré, sans que nous ayons affaire pour autant à la représentation d'un dieu véritable. Il s'agit plutôt d'une dimension "surhumaine" comme cela s'est produit plus tard à Rome lorsqu'il fut question du "divin Auguste". La statue du Glauberg figure apparemment le défunt héroïsé.

L'homme dont le visage nous est déjà connu par deux exemples peu éloignés (les quatre têtes en bas-relief du pilier de Pfalzfeld,

les hanches. Du bras gauche, il maintient sur le ventre un très petit bouclier de type laténien. Le bras droit est replié sur le haut de la poitrine, pouce séparé des doigts joints: le geste se retrouve sur plus d'une représentation du premier âge du Fer. Il en va de même de la manière dont le personnage se tient: debout, sur des jambes puissantes et bien distinctes.

Ce sont, pensons-nous, ces deux caractères, le geste et l'attitude, qui incitent le découvreur, Fritz-Rudolf Hermann, directeur du Service des fouilles de la Hesse, à placer cette

oeuvre au Vème siècle, donc au plus tôt dès le début de La Tène, vers 450 av. J.-C., plutôt que vers 400,

comme les comparaisons que nous avons évoquées le laisseraient prévoir.

P.P.B.

AU SUJET DE ...



Bernhard RIDDERBOS / Henk VAN VEEN (eds),
"Om iets te weten van de oude meesters". De Vlaamse primitieven - herontdekking, waardering en onderzoek;
1 vol., 463 pp., 22 pll., 103 figg.; Nimègue, Uitgeverij Sun, 1995

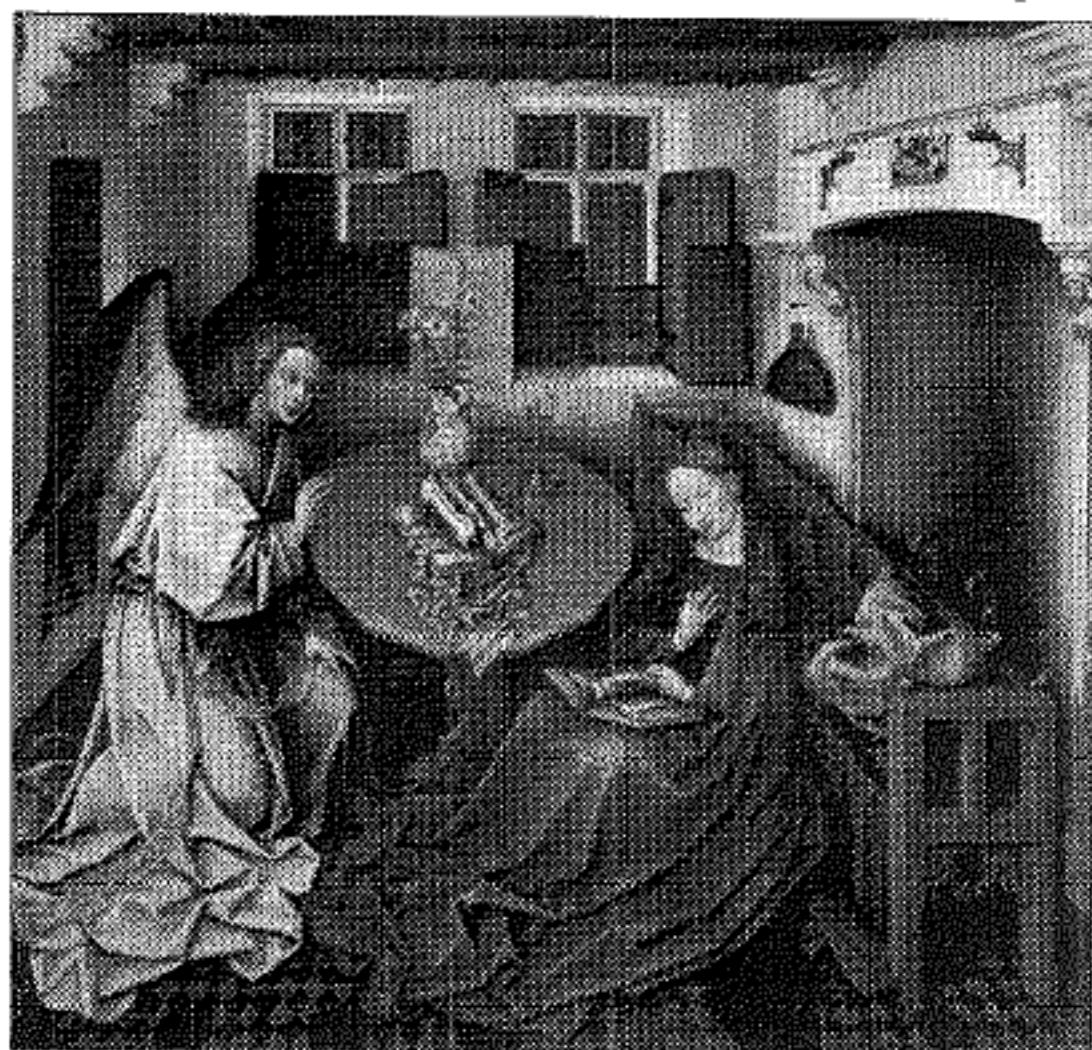
Cet épais volume collectif édité par deux professeurs de l'université de Groningue donne un aperçu de l'état actuel de la recherche dans un des domaines de l'histoire de l'art qui, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, a peut-être suscité le plus grand nombre de livres et d'articles: l'étude des **"Primitifs flamands"**. Bernhard Ridderbos justifie dans l'introduction les limites de l'entreprise: l'ouvrage ne traite que des seuls peintres actifs au XVème siècle sur le territoire des anciens Pays-Bas bourguignons. Si les auteurs ont été bien inspirés en refusant de prendre en compte la division traditionnelle entre Pays-Bas septentrionaux et méridionaux, division qui ne correspond effectivement à aucune réalité historique au XVème siècle, on s'étonnera en revanche qu'ils aient cru bon de ne pas aller, dans le choix des oeuvres, au-delà de l'année 1500. Ce découpage

chronologique, qui trouve son origine dans la conception moderne selon laquelle la "Renaissance" du XVIème siècle marquerait une rupture radicale avec un XVème siècle encore "médiéval", a certes été adopté dans la plupart des synthèses récentes sur les "Primitifs flamands", mais il ne saurait pour autant satisfaire l'historien d'art. En effet, il ne prend nullement en compte la continuité fondamentale qui existe dans la production picturale des anciens Pays-Bas depuis l'avènement des frères Van Eyck jusqu'à la "Révolution rubénienne". Peut-on véritablement considérer un Gérard David (mort en 1523) ou un Adrien Isenbrant (mort en 1551) comme des peintres de la "Renaissance"? Est-il normal que ce dernier soit absent d'un ouvrage consacré aux "Primitifs flamands" dans leur ensemble?

Le livre s'ouvre sur un premier

chapitre consacré aux oeuvres-clés de la peinture "flamande" du XVème siècle. Elles sont reproduites en couleurs et accompagnées de notices détaillées, dues à Bernhard Ridderbos. On remarquera la présence, dans cette anthologie, de l'*Annonciation* de Bruxelles (fig.) du Maître de

démontré qu'il s'agissait d'une composition originale, partiellement reprise dans le *Retable de Mérode*. De la présentation du matériel dans son cadre premier, tel que le discours historique permet de le reconstituer, le lecteur passe à la "gestion" posthume de ce matériel, tout d'abord dans l'espace des



Maître de Flémalle: *Annonciation*, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts

Flémalle, oeuvre considérée pendant longtemps comme un simple pastiche du panneau central du *Retable de Mérode*, jusqu'à ce qu'une étude de son dessin sous-jacent, publiée en 1974, ait

collections princières des XVIIème et XVIIIème siècles, puis dans celui du musée moderne, qui vit le jour à la Révolution. Till-Holger Borchert expose comment se formèrent, à partir du XIXème siècle, les

grandes collections publiques de "Primitifs flamands". C'est alors que l'Angleterre, la France, la Bavière, la Prusse et même la Russie commencèrent à se disputer âprement les reliques d'un art que tous les états de l'Europe septentrionale, après des siècles de dédain pour le "Gothique", aspiraient soudain à inclure dans leur patrimoine. De manière plutôt surprenante, l'auteur interrompt son discours à la fin du XIXème siècle. Il ne dit mot, de ce fait, de la formation des grandes collections publiques de "Primitifs flamands" outre-atlantique, les seules qui continuent à s'accroître aujourd'hui. Pourquoi ce silence? Etait-il inconcevable - ou simplement inopportun? - d'évoquer, dans un livre sur les "Primitifs flamands", la montée en puissance des collectionneurs américains sur le marché artistique européen, après avoir mentionné les pillages napoléoniens, puis les politiques d'acquisition pour le moins volontaristes menées jusqu'au début de ce siècle par les grandes nations industrialisées, telles l'Allemagne et l'Angleterre, dans le sud de l'Europe, économiquement plus faible (Italie, Espagne)? Nul n'ignore, certes, que, parmi les principaux bailleurs de fonds dans le domaine des études sur l'art des "Primitifs flamands" se

trouvent, à l'heure actuelle, plusieurs universités et quelques grands musées américains...

A la suite du chapitre consacré aux collections, le lecteur trouve un exposé détaillé sur l'historiographie de l'art des anciens Pays-Bas au XVème siècle. Bernhard Ridderbos évoque les principaux acteurs de ce qu'il est convenu d'appeler, à la suite de Suzanne Sulzberger, la "réhabilitation" des "Primitifs flamands": Waagen, Hotho, Schnaase, Crowe et Cavalcaselle, Weale, etc. Il invite à relire les textes de ces historiens d'art de la première heure, aujourd'hui oubliés. Une telle plongée dans le passé de la discipline apporte bien des surprises, y compris à celui qui la pratique quotidiennement. L'on sous-estime souvent l'ancienneté de certaines des controverses qui agitent encore aujourd'hui les spécialistes, notamment celle qui a trait à la part revenant à chacun des frères Van Eyck dans l'*Agneau Mystique*. Ainsi, dès 1824, Gustav Waagen avait proposé de donner à Hubert les panneaux qu'ils jugeaient les plus archaïques, ceux de la *Désis*, de l'*Adoration de l'Agneau* et des *Soldats du Christ*.

Dans un chapitre intitulé "*Réalisme, Renaissance et nationalisme*", W.E. Krul met en

évidence les nombreuses interférences existant entre le discours scientifique sur les "Primitifs flamands" et l'idéologie nationaliste, telle qu'elle se constitue à l'époque romantique. L'auteur montre combien leur réhabilitation s'inscrit dans un vaste mouvement de valorisation de l'héritage artistique "germanique". On constate en effet qu'à partir du milieu du XIX^{ème} siècle, la traditionnelle primauté du monde roman dans le champ esthétique, fondée sur l'autorité de l'art antique et propagée par les Académies à travers la théorie du Beau idéal, fit l'objet d'une remise en cause profonde. Plusieurs historiens de l'art issus des nations industrialisées de l'Europe septentrionale voulurent donner à ces dernières un passé artistique qui ne le cédât en rien à celui de l'Italie. C'est ainsi que se développa la théorie d'une "Renaissance septentrionale", dont le rôle historique aurait été comparable à celui de la Renaissance toscane. Dans cette construction théorique, les "Primitifs flamands" jouaient un rôle essentiel: au même titre que leurs contemporains italiens, n'avaient-ils pas été les inventeurs d'un art fondé sur l'étude de la nature? Cette vision des choses fut notamment celle du Comte de Laborde et de Louis Courajod,

avant de trouver, en Belgique, l'une de ses expressions les plus éloquents dans l'ouvrage de Hippolyte Fierens-Gevaert: *La Renaissance septentrionale et les premiers maîtres des Flandres* (Bruxelles, 1905). En leur grande majorité, les historiens d'art du XX^{ème} siècle se sont abstenus d'appliquer aux "Primitifs flamands" le terme de "Renaissance", préférant au contraire, comme Paul Philippot, souligner tout ce qui sépare l'art d'un Masaccio de celui d'un Jan Van Eyck, notamment dans la conception de la perspective et dans le rapport à l'histoire.

W.E. Krul évoque aussi, dans son exposé, les relations qui se tissèrent, en Belgique, entre le discours nationaliste du nouvel état né en 1830 et l'étude des "Primitifs flamands". Les réflexions de Pirenne sur le caractère fondamentalement "belge" de la peinture des "Primitifs flamands" sont particulièrement révélatrices à ce propos; l'historien gantois reconnaissait chez ces derniers la synthèse harmonieuse d'apports germaniques et romans; à côté de l'art de Jan Van Eyck s'était développé celui du Tournaisien Rogier de la Pasture. La politisation croissante du "bicommunautarisme" belge allait toutefois donner

naissance à des visions moins idylliques du passé médiéval des régions d'entre-deux. Le terme même de "Primitif flamand" est devenu aujourd'hui l'enjeu de batailles politiques. Depuis les années 80, la Flandre, ayant acquis sa pleine souveraineté culturelle, a entrepris une politique systématique d'annexion du passé artistique des anciens Pays-Bas. Cette politique s'est notamment traduite par plusieurs expositions de "Primitifs flamands" à l'étranger (à Cambridge en 1993, à Paris en 1995), toutes marquées du sceau "ambassadeur culturel de la Flandre" et accompagnées de catalogues préfacés par le "Ministre-président du Gouvernement flamand". Dans le même temps, un ministre wallon a obtenu que l'ancien "Centre national de recherches Primitifs flamands" soit rebaptisé "Centre international d'étude de la peinture médiévale des bassins de l'Escaut et de la Meuse". Ces développements récents, W.E. Krul les épargne à son lecteur, l'auteur ayant préféré interrompre à l'année 1920 son exposé sur les interférences entre l'historiographie des "Primitifs flamands" et l'idéologie du nationalisme. Ici aussi, désir de ne pas choquer et d'éviter certaines polémiques?

Suivent un chapitre dû à Jellie Dijkstra, traitant de l'apport des techniques d'investigation de laboratoire à l'étude des "Primitifs flamands", et un autre, de la main de Henri Pauwels, l'actuel président du "Centre international d'étude de la peinture médiévale des bassins de l'Escaut et de la Meuse", consacré au fameux *Corpus des Primitifs flamands*. Fort intéressants aussi, les chapitres rédigés par Maximiliaan Martens, qui étudie le rôle du commanditaire dans la peinture des anciens Pays-Bas au XVème siècle, et par Craig Harbison, sur l'iconologie.

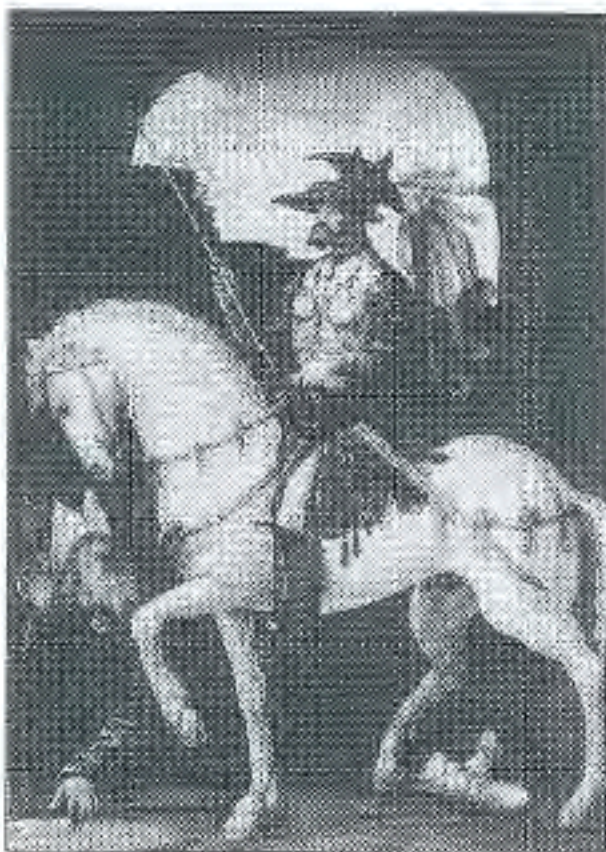
Om iets te weten van de oude meesters est une incontestable réussite. Cette synthèse, bien conçue d'un point de vue pédagogique, peut être lue avec profit par une personne ne possédant aucune connaissance dans le domaine de la peinture des anciens Pays-Bas. Le long chapitre anthologique de Bernhard Ridderbos lui permet en effet de se familiariser avec le matériel, avant d'aborder les questions théoriques. Néanmoins, le livre intéressera aussi le spécialiste, dans la mesure où il offre non seulement un panorama de la discipline, fondé sur une information très complète prenant en compte les publications les plus récentes, mais aussi un

éclairage critique sur la recherche actuelle. C'est pourquoi il serait souhaitable que ce travail soit rendu accessible en traduction à un vaste public.

D.M.

L'ENIGME DU CAVALIER A LA FLECHE ...

Un tableau flamand du XVIème siècle conservé au musée de Worcester, aux Etats-Unis, représente un cavalier en armure tenant une longue flèche en main (fig.). A ses pieds se trouve un roi. Qui est cet énigmatique cavalier? Et qui est le roi couché entre les jambes



Anonyme flamand ou hollandais du
XVIème siècle: *Le Cavalier à la flèche,*
Worcester

de son cheval? Le tableau de Worcester a fait couler beaucoup d'encre, depuis sa première publication, en 1854. On y a vu notamment un portrait caché de Charles Quint. Que penser de cette théorie, et de bien d'autres qui ont été émises au sujet de l'oeuvre? Pour nos membres et leurs invités, le **lundi 7 octobre, à 12h15**, à l'auditoire des **Riches-Claires**, 24, rue des Riches-Claires à 1000 Bruxelles, **Didier MARTENS**, chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles, tentera de répondre à ces questions.

L'ASSEMBLEE GENERALE DU 27 MARS

Chaque année, notre Société se doit d'organiser une assemblée générale et, d'après ses statuts, celle-ci doit avoir lieu durant le premier trimestre de l'année.

Nous voici donc, au soir du 27 mars, réunis dans les beaux salons de la Maison Patricienne, située au 10 de la rue du Chêne. Avant l'ouverture officielle de cette assemblée, nous eûmes le plaisir de recevoir Messieurs Thielemans et Van Roye, tous deux échevins de la Ville de Bruxelles.

Le président, Monsieur P.P. Bonenfant, ouvrit la séance. Après

l'approbation, par les membres présents, du procès-verbal de la séance de 1995, la mémoire d'un de nos éminents administrateurs, Victor G. Martiny, récemment décédé, fut rappelée par notre secrétaire général. Monsieur Vanrie retraça ensuite les activités nombreuses et diverses de la S.R.A.B.: excursions, visites, conférences et table-ronde. Le président, quant à lui, fit un tableau de nos fouilles à Bruxelles: l'Aula Magna et les projets d'aménagement, ainsi que nos travaux, toujours en cours, dans la crypte de la Cathédrale.

Vint le moment, pour notre trésorier, Monsieur Bouffieux, de présenter les comptes de l'année écoulée. Approuvés déjà par nos vérificateurs, Messieurs Willox et de Groulart, ils le furent de nouveau par l'assemblée unanime. Notre trésorier en profita pour rappeler gentiment ses inquiétudes: le paiement des cotisations et ses éternels retards...

Dans une atmosphère très amicale, nos membres ont pu prendre ensemble le verre de l'amitié (et déguster les délicieux biscuits de chez...nous n'en dirons pas plus...). L'on se quitta vers huit heures trente.

M.L.B.

EN BELGIQUE

Bruxelles

"Les chiens au musée...?"

Une sélection d'oeuvres du XVIème au XIXème siècle illustrant le thème du chien dans l'art.

- Musée d'Art Ancien.
- Jusqu'au 29 septembre.
- Mardi à dimanche, de 10h à 12h et de 13h à 17h.
- Info: 02/508.32.11

"La peinture florale du XVIème au XXème siècle."

- Crédit communal, Passage 44.
- Du 25 septembre au 3 novembre.
- Mardi à dimanche, de 11h à 18h.

Genval

"Les fontaines de Rome."

- Musée de l'Eau et de la Fontaine, 63 avenue Hoover, 1332 Genval.
- Jusqu'au 15 décembre.
- Ouvert WE et jours fériés, de 10h à 18h ou sur rendez-vous en semaine.
- Info: 067/64.73.86.

EN FRANCE

Bavay

"Le monde des dieux dans la cité des Nerviens."

- Musée d'archéologie, 2, rue des Gommeries, 59570 Bavay.
- Du 14 septembre au 20 décembre.
- Info: 27.63.13.95.

Dijon

"Modèles déposés. Trésors de bronze en Bourgogne."

- Musée archéologique, 5, rue Docteur-Maret, 21000 Dijon.
- Jusqu'au 28 octobre.
- Info: 80.74.52.70.

Paris

"Arménie entre Orient et Occident. 3000 ans de civilisation."

- Bibliothèque nationale de France, galeries Mansart et Mazarine, 58, rue Richelieu, 75002 Paris.
- Jusqu'au 20 octobre.
- Info: 47.03.81.26.

"Lumière! Lampes antiques en terre cuite."

- Bibliothèque nationale de France, cabinet des Médailles, 58, rue Richelieu, 75002 Paris.
- Jusqu'au 4 novembre.
- Info: 47.03.81.26.

Reims

"Clovis et la mémoire artistique."

- Musée des Beaux-Arts, 8, rue Chanzy, 51100 Reims.
- Jusqu'au 15 novembre.
- Info: 26.47.28.44.

"Le baptême de Clovis dans le livre et l'estampe (XVème-XIXème siècle)."

- Bibliothèque municipale, 2, place Carnégie, 51100 Reims.
- Jusqu'au 28 septembre.
- Info: 26.84.39.60.

"Clovis et son époque."

- Musée Saint-Remi, 53, rue Simon, 51100 Reims.
- Jusqu'au 29 septembre.
- Info: 26.85.23.36.

"Lieux d'histoire, lieux de mémoire, de Clovis à Charles X."

- Palais du Tau, 2, place du Cardinal-Luçon, 51100 Reims.
- A partir du 19 septembre.
- Info: 26.47.81.79.

AUX PAYS-BAS

Venlo

"Medieval Castles in Limburg."

- Limburgs Museum, 21, Goltziusstraat, 5911 AS Venlo.
- Jusqu'au 2 février 1997.
- Info: 77/352.21.12.

J.D.v.P.

COMITE DE REDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT (P.P.B.)
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
Madeleine LE BON (M.L.B.)
Mima MARTENS
Didier MARTENS (D.M.)
Arlette SMOLAR-MEYNART
Jean-Didier van PUYVELDE (J.D.v.P.)
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE
Rue des Tiennes, 5
1380 LASNE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.
Tél.: 650.24.86 ou 650.24.97